

Commentaires

Number 21, December 1985, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

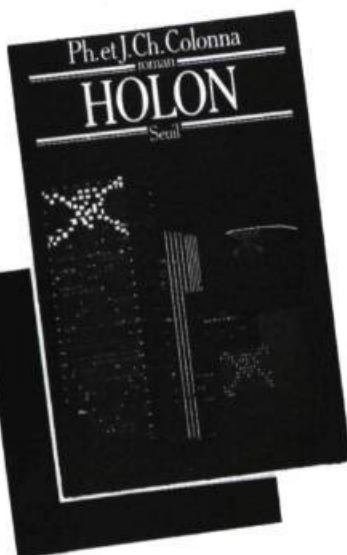
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (21), 100–101.



HOLON
P. et J.C. Colonna
Seuil, 1985, 17,95 \$

Le virage technologique de l'informatique, c'est une autre révolution industrielle, mais comme il n'est pas encore chose du passé, écrire sur le sujet revient à faire de la prospective ou de la science-fiction. Après plusieurs autres — et la mode ne fait que commencer — les frères Colonna, avec *Holon* s'y essaient et si leur style littéraire apparaît un peu primitif et passablement sec, leur imaginaire rigoureux et leur sens de l'extrapolation séduiront plus d'un lecteur.

Car le futur imaginé par les Colonna semble si plausible — et si noir que l'on se surprend à penser à tout ce qui se passe déjà en 1985 et qui pourrait bien être de la «démocratie orientée». Au XXI^e siècle, l'informatique règne. Tout se règle par votre carte magnétique, tout est interconnecté, c'est l'ère de l'efficacité, de l'ordre, mais aussi du «défichage». Votre carte biffée, vous n'existez plus selon la loi. «L'Off», cette nouvelle jungle urbaine pour les démagnétisés, est désormais votre seul refuge. Mais si quelqu'un, ou quelque chose, contrôlait — ou parasitait? — tout le système informatique planétaire, ne serait-ce pas un droit de vie ou de mort, un formidable pouvoir de per-

suasion? *Holon* est ce nouveau dictateur: un simple programme, omniscient et omniprésent, qui guide et protège. Comme Dieu, quoi!

Un roman remarquable pour la simplicité de son postulat de base et surtout la très grande possibilité qu'il soit mis en pratique à plus ou moins long terme et à une échelle plus ou moins grande. Si ce n'est déjà fait!

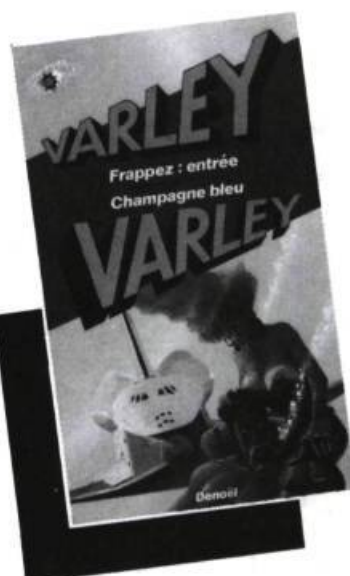
Jean Pettigrew

FRAPPEZ: ENTRÉE ET CHAMPAGNE BLEU

John Varley
Denoël, Étoile double, n° 14,
1985, 4,50 \$

Un homme est trouvé mort chez lui devant son ordinateur personnel. L'écran allumé affiche un message: *Nom du programme: Adieu monde réel. Pour poursuivre frappez: entrée.*

Le quatorzième volume de la collection «Étoile double», entièrement signé John Varley, comprend deux nouvelles fort semblables à divers points de vue. Chacune d'elles est centrée sur deux protagonistes, un homme et une femme, entre qui une relation amoureuse se développe. L'homme et la femme sont si différents qu'un rapprochement paraissait pourtant impossible. Dans le premier texte, un ancien combattant américain souffrant d'épilepsie rencontre une jeune Vietnamiennne new wave et experte en informatique. Dans le second, un maître nageur travaillant dans une station balnéaire spatiale se frotte à la Gitane dorée, vedette des trans-cassettes et maintenant tentée par les vidéos-slips (lire: porno). La deuxième nouvelle est essentiellement un drame psychologique. Cette star rutilante, pure création des médias, dévoilera peu à peu la tragédie qui l'habite et elle aura finalement à choisir entre conserver son corps et conserver l'amour.



Dans *Frappez: entrée*, la dépossession du corps par la maladie joue aussi un rôle majeur. À nouveau, la relation amoureuse difficilement amorcée se terminera mal. Mais l'histoire d'amour s'inscrit ici dans une intrigue plus vaste, de type policier. Dans la fiction des années 50-60, les ordinateurs voulaient conquérir le monde, comme autant d'Hitler électroniques. Dans celle d'aujourd'hui, ils ont achevé la conquête, mais d'une façon qui leur est propre. Et le mot horreur devient alors un bel exemple d'euphémisme.

Denis Côté

LE JARDIN DE SULDRUN

Jack Vance

Presses Pocket, 1985, 6,25 \$

Jack Vance nous a habitués à beaucoup mieux. Présenté dans une collection SF, *Le jardin de Suldrun* ne fait pas partie de ce genre, à moins que vous ne considériez comme tel les contes de fées de votre jeunesse ou encore les histoires du Graal et du Roi Arthur. Nous nageons ici dans le «fantasy», terme que l'on pourrait traduire imparfaitement par «merveilleux» ou «conte de fées pour adultes», cette dernière distinction ne se

référant pas à l'aspect érotique — quoiqu'ici, dans *Le jardin de Suldrun*, à quelques reprises... — mais plutôt à la longueur: cinq cents pages de textes serrés.

L'histoire se passe dans les Isles Anciennes, situées entre l'Irlande, l'Armorique et l'Aquitaine, vers la fin du premier millénaire chrétien. Casimir, le roi de Lyonesse, veut réunifier sous sa bannière les Isles Anciennes et est prêt à prendre tous les moyens à sa disposition pour parvenir à ses fins. Mais les autres monarques ne l'entendent pas ainsi. Les Isles Anciennes, d'autre part, regorgent de fées — trolls, fallois, ogres et gobelins — et d'autres peuples bizarres — merrihews, sandestins, quists ou obscurs — et, il va sans dire, de sorciers aux pouvoirs magiques bien réels.



Jack Vance trempe sa plume dans tous ces éléments et tisse plusieurs intrigues qui se coupent, s'imbriquent, se dissolvent ou bifurquent vers un ailleurs pas trop classique: la suite au prochain roman! Quoi qu'il en soit, il faut rendre crédit à Vance pour sa remarquable imagination: du schéma classique de départ, il a réussi à quelques reprises des envolées remarquables. Pourtant, les

enchaînements sont laborieux, artificiels, tuant dans l'œuf l'intérêt grandissant. Suldrun, pour donner un exemple, la jeune princesse éponyme qui semble la figure principale du roman est proprement expulsée dans l'au-delà dès la page 225!

Voilà un livre à réserver aux inconditionnels des contes de fées à grand déploiement ce qui, vous l'aurez deviné, n'est pas encore mon cas.

Philippe-Victor Lhymn

LE CREUSET DU TEMPS

John Brunner

Laffont, 1985, 21,65 \$

Voici longtemps que l'auteur de *Tous à Zanzibar* ne nous avait présenté un inédit de grande cuvée. On sait que Brunner a toujours eu tendance à écrire, entre ses grandes œuvres, des romans dits mineurs — mais non minables — pour s'assurer un revenu stable. Il faut bien vivre, n'est-ce pas?

Or ce sont ces «séries B» auxquelles nous avons eu droit depuis quelques années, si l'on fait exception de rééditions de choix — *Le troupeau aveugle* par exemple. Quoi qu'il en soit, ici, le grand maître britannique nous offre un roman qui contraste singulièrement avec toutes ses productions précédentes. L'aventure se passe sur une planète extra-terrestre où vit une race intelligente issue du règne végétal. En sept épisodes remarquables, on suivra l'aventure de ce peuple qui doit lutter contre son destin tragique, soit la mort de la planète à brève échéance, le système solaire qu'elle occupe se ruant vers un nuage de poussières interstellaires qui sature les étoiles et les transforme en nova. C'est donc à une épopée que nous invite Brunner, mais une épopée subtile et forte qui a pour héros des êtres d'exception appartenant à une race totalement étrangère aux Hommes mais qui n'en demeure pas moins profondé-



ment humaine dans ses peurs et angoisses.

Et, bien longtemps après que vous aurez refermé *Le creuset du temps* vous vous surprendrez à penser souvent à ces drôles de végétaux qui calculent en vingt de vingt, mesurent en pédelong, consultent régulièrement leur météo, craignent de se rompre les tubules, sans parler de leur système social et leurs étranges inventions...

Probablement le livre le plus «exotique» des dix dernières années, et certainement l'un des plus importants.

Jean Pettigrew

VENDREDI

Robert A. Heinlein

J'ai Lu, 1985

Robert A. Heinlein: 78 ans, l'un des trois grands de l'âge d'or de la SF américaine avec Asimov et Van Vogt. Aujourd'hui, ces deux derniers ont perdu la plupart de leurs moyens sinon leur popularité (l'un brasse sans originalité dans ses anciennes œuvres et l'autre est près de la sénilité littéraire). Et Heinlein? Aussi frais qu'une jeune pousse au printemps!

Vendredi raconte les tribulations d'une jeune fille née

artificiellement et améliorée par ses généticiens de pères. Dans un futur proche. Vendredi travaille comme courrier pour le Patron, directeur d'une étrange agence de renseignements. Le roman débute à la fin d'une mission qui se termine mal, puis suit Vendredi qui va rejoindre son Groupe-S (lire famille multiple). Mais là encore, tout finit mal quand elle apprend à ses femmes et maris qu'elle est artificielle: le racisme a des racines profondes! Arrive le Jeudi Rouge qui bouleversera la géographie politique (tout commence avec les généraux du Québec qui attaquent l'Impérial de Chicago, eh oui...) et Vendredi, sans le savoir, est un peu au centre de tout ça.

Un livre en trois parties, la deuxième étant inférieure (Vendredi se met à étudier un tas de choses intéressantes mais sans grandes conséquences sur l'intrigue) et la troisième nous entraînant dans les étoiles.



La force de *Vendredi*, c'est l'invention perpétuelle, l'absolue liberté des personnages. Ajoutez à cela la verve truculente de Heinlein et la puissance de son souffle, et vous comprendrez pourquoi j'ai aimé ce livre.

Jean Pettigrew

NOUVEAUTÉS

Le château des ténèbres

J.H. Brennan

Folio Junior n° 315, 5,20 \$

La couronne des rois

Steve Jackson

Folio Junior n° 310, 6,95 \$

Terra

Stefano Benni

Julliard, 21,25 \$

Les prêtres du psi

Frank Herbert

Presses Pocket n° 5198, 3,50 \$

Les géants de Blizzard

Denis Côté

Courte Échelle, 5,95 \$

L'homme qui criait au loup

Robert Bloch

Néo, 6,95 \$

Christine

Stephen King

J'ai lu n° 1866, 5,25 \$

En terre étrangère

Robert Heinlein

Presses Pocket n° 5207, 5,50 \$